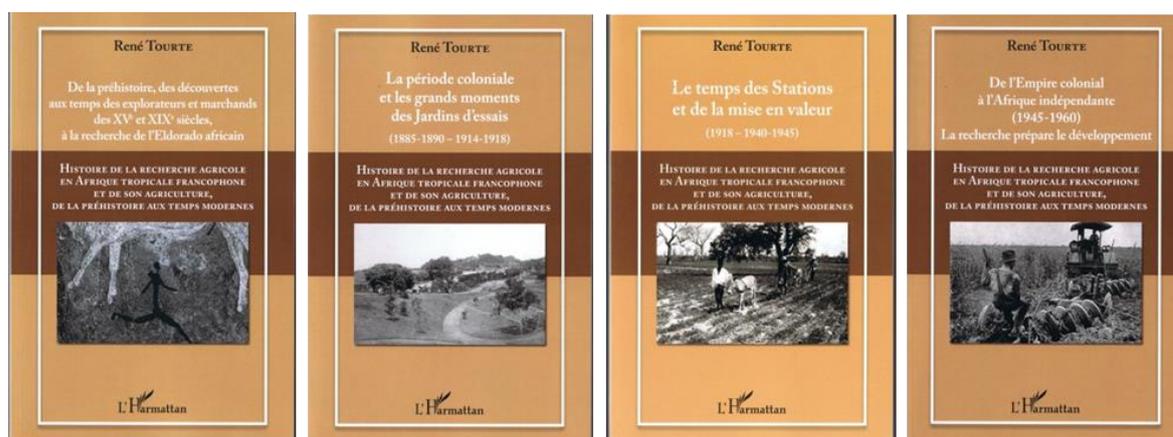


## HISTOIRE DE LA RECHERCHE AGRICOLE EN AFRIQUE TROPICALE FRANCOPHONE ET DE SON AGRICULTURE, DE LA PRÉHISTOIRE AUX TEMPS MODERNES<sup>1</sup>

par René TOURTE



Note de lecture de Christian **FELLER**<sup>2</sup>

Cet ouvrage de René **Tourte** (agronome tropicaliste) en 4 volumes sur l'histoire de l'agriculture et de la recherche agricole en Afrique est une œuvre exceptionnelle, non seulement par son contenu d'une richesse incroyable, mais aussi par ses dimensions temporelle (de la Préhistoire aux Indépendances) et spatiale (Afrique tropicale francophone mais aussi lusophone).

Quelques simples indicateurs précisent ce point de vue : 3380 pages (dont 26 cartes et 92 planches photographiques ou figures), près de 2 500 références différentes, 15 pays tropicaux francophones concernés, s'étendant de la Mauritanie à Madagascar, auxquels s'ajoutent partiellement 6 pays lusophones allant des Îles du Cap-Vert au Mozambique. Cet ensemble couvre plus de 10 millions de km<sup>2</sup>, concerne 200 millions d'habitants (dont 160 millions de francophones) représentant 125 millions de ruraux.

Cet ouvrage est construit chronologiquement, comme l'indiquent les titres des différents volumes :

- **Vol. I** « De la préhistoire, des découvertes aux temps des explorateurs et marchands des XV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles, à la recherche de l'Eldorado africain », soit une échelle temporelle d'une bonne dizaine de millénaires.

Les trois autres volumes vont du début de la période coloniale aux Indépendances et sont organisés en :

- **Vol. II** « La période coloniale et les grands moments des Jardins d'essais : 1885/1890 - 1914/1918 ».

- **Vol. III** « Le temps des stations et de la mise en valeur 1918 - 1940/1945 ».

<sup>1</sup> Paris, L'Harmattan, 4 vol., 2019.

<sup>2</sup> Membre de l'Académie d'agriculture de France, section 5.  
Copyright Académie d'agriculture de France, 2020.

- **Vol. IV** « De l'Empire colonial à l'Afrique indépendante, 1945 - 1960. La recherche prépare le développement ».

Concernant cet ouvrage, avant de donner un aperçu très général du contenu de chaque volume, il est important de rappeler le chemin parcouru par l'auteur du début de ses recherches jusqu'à cette édition de 2019.

L'histoire commence en 1996 lorsque la FAO confie à René Tourte la réalisation d'une histoire de la recherche agricole en Afrique francophone. René Tourte est alors déjà retraité, ancien agronome-chercheur en Afrique. Agro-Paris 1943, il s'était spécialisé en agriculture tropicale (diplômé de l'ESAAT 1945). Épaulé par son épouse Christiane, il démarre cette recherche historique de grande ampleur. Quinze années (1996 - 2012) seront nécessaires pour en venir à bout. Un premier volume (de la Préhistoire au Moyen Âge) sera publié en 2005 par la FAO, hélas, le seul sous forme papier. Les autres volumes (les cinq supplémentaires) seront publiés ultérieurement (en 2012) par la FAO, mais uniquement sous forme numérisée site internet. L'ensemble de cette édition FAO, en version PDF et accès libre, est toujours consultable. Cependant, soucieux de réaliser le projet initial (une édition papier complète), les époux Tourte vont chercher une solution. Elle sera trouvée, via des amitiés franco-sénégalaises, grâce à un financement du Fonds international de Développement agricole (FIDA) et débouchera sur l'actuelle édition de L'Harmattan (2019), dont le texte reste cependant fidèle à celui de l'édition FAO.

On doit ajouter que, à la demande de la FAO, René Tourte se devait de placer son approche agronomique *lato sensu* (cultures, élevages, forêts) dans une prise en compte des contextes agro-économiques et socio-politiques des époques et territoires considérés, clause qui a amené l'auteur à fortement élargir son domaine d'investigations, mais donne à l'ouvrage une tout autre dimension.

Voyons maintenant très sommairement le contenu de chaque volume de l'édition (2019) de L'Harmattan. Pour ce faire, je me suis fortement appuyé sur un « Abrégé » (non publié, 22 p.) de l'ouvrage, écrit par René Tourte et qu'il m'a confié.

Le **Volume I** est divisé en trois parties (en fait les trois premiers volumes de l'édition FAO) :

1. « Aux sources de l'agriculture africaine : De la Préhistoire au Moyen Âge »

Après un rappel général sur notre origine africaine d'*Homo*, la fresque historique débute vers 12 000-10 000 ans avant notre ère, avec les variations de climat qui vont affecter le Sahara et l'Afrique subsaharienne. C'est lors du Sahara « humide », au néolithique saharien, que sont domestiqués, entre -5 000 et -3 000 avant notre ère, des plantes tels que le mil, le sorgho, le riz africain et, pour les animaux, des bovins, taurins et caprins. La sécheresse revenant, de grandes migrations vont avoir lieu entre l'Antiquité et le Moyen Âge. Cette période s'achève avec l'arrivée des premières caravelles portugaises, à l'embouchure du fleuve Sénégal. Cette partie évoque des récits (souvent d'auteurs arabo-berbères) de nombreux voyageurs et, en particulier, de leurs descriptions de l'environnement et des systèmes agraires observés : une agriculture essentiellement manuelle mais avec des outils particulièrement bien adaptés aux conditions locales. Certains de ces systèmes persistent encore de nos jours dans des agricultures dites traditionnelles.

2. « Le temps des découvertes et des grands brassages intercontinentaux, du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècles ».

Dès la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, les Portugais vont explorer systématiquement les côtes africaines, nouer des relations commerciales et politiques avec certains royaumes locaux, ce qui va jouer un rôle essentiel dans les échanges de denrées mais aussi d'espèces végétales et animales. L'exemple portugais est suivi aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles par les autres puissances

européennes, sans, hélas oublier l'infâme « commerce triangulaire ». La curiosité européenne pour l'exotisme conduira à la création de jardins et parcs zoologiques à l'origine des futurs « Jardins d'essais ». C'est ainsi que se crée, en 1635, le Jardin royal de Paris (à l'origine du Muséum d'histoire naturelle en 1793) ou encore les jardins royaux de Kew (Londres) en 1730. De grands récits de naturalistes sont très riches d'informations pour une histoire de l'agriculture : Etienne de Flacourt à Madagascar (1648-1655), Adanson au Sénégal (1749-1753). L'exploration deviendra systématique avec les...

### 3. « Explorateurs et marchands à la recherche de l'Eldorado africain, 1800-1885/1890 »

La fièvre expansionniste gagne l'Europe avec l'objectif de créer de nouvelles colonies. On commence à mieux connaître l'Afrique de l'intérieur avec les missions des grands voyageurs tels Mungo Park, René Caillié ou Heinrich Barth. Cette connaissance est aussi botanique et les premiers « Jardins d'essais » en pays tropicaux naissent, entre autres, au Sénégal, en Côte d'Ivoire et à Madagascar. La mise en valeur de ces territoires est de plus en plus à l'ordre du jour, à partir d'espèces végétales (palmier, cotonnier, caféier) ou animales (taurins, ovins) locales, mais aussi importées (arachide, riz asiatique, zébus).

Avec le découpage de l'Afrique lors de la Conférence de Berlin (1885), les grandes spécialisations agricoles régionales vont commencer à se mettre en place grâce aux connaissances scientifiques, techniques mais aussi socioculturelles acquises au long du XIX<sup>e</sup> siècle.

Le **Volume II** traite de la période 1885-1918 et de l'importance des Jardins d'essais.

Au cours de cette période, la quasi-totalité du continent sera occupée par les puissances impérialistes européennes. On commence à penser au développement d'une science coloniale et à la formation d'ingénieurs et techniciens agricoles pour les colonies. La science se manifeste par la prolifération de Jardins d'essais, de stations expérimentales sur l'ensemble de l'Afrique, sans oublier le Jardin colonial de Nogent-Vincennes et la formation de naturalistes ultramarins avec l'appui du Muséum national d'Histoire naturelle et la création d'écoles comme l'ENSAC (Ecole nationale supérieure d'agriculture coloniale) ou d'Instituts agricoles coloniaux en province (Marseille, Bordeaux, le Havre, Nancy, etc.)

De grandes compagnies concessionnaires, qui s'étaient imposées jusque-là en Afrique tropicale, vont être décriées (suite à leurs exactions intolérables) et remplacées par le mode « plantation » : caféier en Guinée, Côte d'Ivoire, Congo français, Madagascar; tabac au Cameroun; vanille au Gabon et Madagascar; canne à sucre à Madagascar, etc.

Les produits de l'agriculture paysanne familiale n'en gagnent pas moins en considération, quelle que soit la dominance culturelle : maraîchère, fruitière, agro- ou sylvo-pastorale. Ce sera le cas, selon les pays, de l'arachide, du maïs, du pois du Cap, etc.

Le **Volume III** concerne la période 1918-1945.

S'affiche alors une véritable stratégie de « Plan de mise en valeur des Colonies ». Ainsi le « plan Sarraut », du nom du ministre des Colonies de l'époque, sera présenté au Parlement français en 1921. Bien que non ratifié, il servira de ligne directrice pour l'Outre-Mer et la période de l'entre-deux-guerres. En appui se tiendront l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931, la Conférence économique impériale de décembre 1934, le Congrès de la Recherche scientifique dans les Territoires d'outre-mer de septembre 1937, etc.

Pendant cette période et pour l'Outre-mer, l'essentiel des recherches "appliquées" dans les domaines de l'agriculture, de l'élevage et des forêts va être assuré par les Services scientifiques et techniques respectifs du Ministère des Colonies. Ils contrôleront quelque 150 stations et fermes de l'Afrique tropicale sous administration française. Les recherches plus fondamentales, "de base", relèveront du Muséum national d'Histoire naturelle et, dès sa création en 1942, de l'Office de la Recherche scientifique coloniale, ORSC.

Cette même période voit progressivement se créer les premiers Instituts spécialisés : IFC (caoutchouc), IRHO (oléagineux), IFAC (fruits et agrumes), UCEF (cotonnier) visant à développer les cultures industrielles et commerciales correspondantes.

L'agriculture familiale n'en est pas pour autant oubliée, grâce à l'Institut national d'agronomie coloniale, à l'Institut de Médecine vétérinaire, IMVE, dont les ingénieurs et docteurs, associés à ceux des Organismes déjà cités, vont s'attacher à réaliser les axes majeurs du Plan Sarraut : (i) l'amélioration génétique des espèces végétales et animales à partir des ressources locales, (ii) une approche systématique des techniques traditionnelles, des savoir-faire paysans et de leur connaissance du milieu (notamment des sols), (iii) la mise en place d'essais soutenus de mécanisation de l'agriculture paysanne, essentiellement en traction animale équine et bovine, accompagnée de la fumure organique qu'elle autorise, (iv) des projets ambitieux d'aménagements hydro-agricoles, (v) une réelle sécurisation des métiers de l'agriculture par la mutualisation et les Sociétés de prévoyance.

Ces cinq axes continueront d'orienter les actions de l'après-Deuxième Guerre mondiale.

Le **Volume IV** conduit le lecteur à passer de l'Empire colonial à l'Afrique indépendante (1945-1960)

Ce volume est largement consacré à l'émergence des grandes institutions à vocations agricoles et scientifiques, mais, bien évidemment, comme les autres volumes, aux progrès de l'agriculture et de l'élevage et des techniques qui les accompagnent, y compris la question de la mécanisation et de la gestion hydro-agricole des terres.

L'ensemble Recherche à vocation agricole, rurale de l'Union française est, dans cette période, remarquablement enrichi : l'ORSC devient ORSOM, puis ORSTOM (l'IRD d'aujourd'hui) relayé dans la plupart des Pays. Les Instituts déjà existants sont renforcés : l'ITEMVT (ex IMVE), l'IRCA (ex IFC), l'IRHO, l'IFAC. De nouveaux venus : l'IRCT (suite de l'UCEF pour les textiles), l'IFCC (café, cacao), l'IRAT (agronomie et cultures vivrières) sont dotés de personnels qualifiés et d'équipements modernes. D'un regroupement souhaitable de cet ensemble naîtra, en 1970 le GERDAT. Et ses nécessaires coordination et cohérence imposeront, en 1984, le CIRAD.

Dans ce volume IV, René Tourte s'attache, d'une part, à dévoiler et souligner les considérables potentialités, souvent insoupçonnées, tant écologiques qu'humaines de ces Pays tropicaux et, d'autre part, à insister sur les contextes historiques, politiques et institutionnels plus que sur la dimension strictement agricole des systèmes de culture, d'élevage ou forestiers : rendements des cultures, choix variétaux, fertilisation, mécanisation, productions animales, etc. Mais je dois préciser, que chaque volume de cet ouvrage aborde en profondeur tous ces aspects pour la période considérée. C'est dire la multiplicité des facettes de cette œuvre.

Ainsi, on peut avoir une double lecture de l'ouvrage de René Tourte : l'une par volume et donc par grandes périodes historiques, et une autre, absolument transversale (du Moyen Âge à 1960), en se focalisant sur l'un de innombrables thèmes développés dans cette œuvre, par exemple : les récits de voyage, l'histoire des institutions, les grands projets, les différents systèmes de culture et d'élevage, l'agro-pastoralisme, le travail du sol et la mécanisation, la fertilisation, etc. Ce sont autant de nouveaux ouvrages qui pourraient sortir de cette œuvre immense.

### **L'auteur en quelques mots**

Diplômé de l'Institut national agronomique de Paris (Agro-Paris) 1943-1945, René Tourte se spécialise, en 1945-1946, en agronomie tropicale à l'École supérieure d'application d'agriculture tropicale (ESAAT, Nogent).

Jeune ingénieur des Services techniques et scientifiques de l'Agriculture de la France d'Outre-mer, il est affecté en 1947 au Centre de recherches agronomiques de Bambey au Sénégal, alors à vocation sahélo-soudanienne (de la Mauritanie au Niger). Ce Centre restera sa base opérationnelle jusqu'en 1974.

## ANALYSE D'OUVRAGE

---

Chef de la Division d'Agronomie puis, aux Indépendances, directeur des Recherches et directeur adjoint de l'IRAT/Sénégal, René Tourte accentue ses recherches sur l'accroissement de la productivité des sols de ces régions (fertilisation, travail du sol) et sur l'amélioration des systèmes de production des exploitations familiales et des systèmes agraires des collectivités paysannes.

À la dissolution de l'Union française et de ses services, René Tourte est intégré à l'ORSTOM comme Directeur de recherches et détaché à l'IRAT. (À l'ORSTOM, il terminera sa carrière au grade d'Inspecteur général de recherche).

À son retour en France, en 1974, il est nommé chef de la Division d'Agronomie de l'IRAT et peut ainsi élargir ses activités à l'ensemble des Pays d'Afrique et d'Amérique latine dans lesquels intervient l'Institut.

À la création du CIRAD, il fonde et dirige le Département des Systèmes agraires. Avec ses collègues des autres Départements et, bien sûr, ses collaborateurs, il s'efforce d'y développer une approche globalisante des milieux tropicaux, propre à mieux valoriser leurs potentialités, approche diversement qualifiée de démarche système, recherche-action, recherche-développement.

Retraité ORSTOM, René Tourte achève sa carrière officielle comme conseiller du Directeur général du CIRAD (de 1986 à 1990).